T

TIRELLON · ARCHIVES DU MONDE CONNU

ÉPOPÉE FONDATRICE — NORTHERN SHIELD

LE CHANT DU FER

Le Manuscrit d'Or et de Cendres

Première édition du Haut-Exégète Hennvik Thord, Premier Chantre
Scellé au Grand Archivum d'Aen Doravel

AN 001 DU PACTE

« Car quand le Fer chantera à nouveau, et que les Cendres se lèveront, les Sept reviendront — non comme des dieux, mais comme les voix de ceux qui auront compris. »

LIVRE I — LA GRANDE HISTOIRE DES SEPT DIEUX

Version canonique dictée par les Sept, consignée par les premiers Exégètes d'Aen Doravel.

« Lorsque le vide n'était que silence, sept voix s'élevèrent du néant. Elles parlèrent en même temps, et le monde prit forme. Car la parole fut chair, la chair fut pierre, et la pierre devint vie. » — Cantique des Origines, verset I

I — Les Sept qui donnèrent le monde

Dans les premiers âges, avant la naissance du temps, les Sept descendirent du firmament. Ils ne se connaissaient pas, mais chacun portait en lui une étincelle de création.

Naésse, la Mère Verte, éveilla la terre stérile et fit naître les forêts, les champs et les bêtes. Elle enseigna aux hommes la récolte, la patience et la paix.

Matyo, le Forgeron du Monde, donna la pierre, le métal et la force des mains. Il enseigna aux hommes à bâtir, à transformer, à ériger des royaumes.

Océane, la Dame des Profondeurs, versa les eaux sur la terre et créa les mers mouvantes. Elle apprit aux hommes la peur et la beauté, la transparence et la mémoire.

Célesta, la Messagère des Cieux, ouvrit les vents et donna le souffle aux âmes. Elle éleva les griffons dans le ciel et apprit aux hommes la liberté et le mouvement.

Garryon, le Bras de Feu, alluma le courage dans le cœur des mortels. Il créa la guerre pour que la paix ait un prix, et grava l'honneur dans le fer.

Égor, la Gardienne du Fil, régla les saisons, pesa les âmes, établit la juste mesure. Elle enseigna la tempérance, la raison et la justice.

Pedroye, le Tisseur des Serments, lia les peuples entre eux. Il grava dans la pierre les pactes, dans le sang les promesses, dans le fer les lois.

II — Le Premier Âge des Hommes

Sous le regard des Sept, les hommes grandirent. Ils bâtirent des cités, forgèrent des royaumes, élevèrent des temples. Et pour garder leurs paroles, les Sept choisirent parmi eux un peuple élu : ce fut la naissance de l'Ordre des Exégètes, scribes sacrés et gardiens du Verbe Divin. Ils reçurent mission d'écrire le monde, de nommer les choses et de préserver la mémoire des Dieux.

Ainsi commença l'Âge d'Or — un temps où les mers parlaient encore aux vents, où les arbres répondaient aux prières, et où chaque battement de cœur faisait vibrer le Chant du Fer.

III — La Disparition des Sept

Mais vint le jour où les Sept sentirent que le monde devenait trop vaste pour leurs mains. Les hommes, libres, commencèrent à se battre, à mentir, à briser les serments. Et les Sept comprirent que pour sauver la création, ils devraient s'en retirer.

Alors ils convoquèrent les Exégètes dans la plaine du Dernier Soleil et parlèrent d'une seule voix :

« Nous ne mourrons pas — nous nous endormirons. Car un monde sans dieux doit apprendre à croire sans témoin. Quand viendra le temps du fer et de la cendre, nos voix renaîtront dans le cœur des hommes. »

Ils se rassemblèrent au sommet du monde, et leurs corps se changèrent en lumière, leurs voix en vent, leurs armes en pierre. Leur essence devint invisible, dispersée dans chaque royaume : la mer pour Océane, la terre pour Naésse, le vent pour Célesta, le feu pour Garryon, la balance pour Égor, la parole pour Pedroye, et le fer pour Matyo.

Les Exégètes gravèrent alors dans les archives d'Aen Doravel :

« Les dieux ne sont pas morts. Ils se sont effacés pour nous laisser le choix. »

Et depuis ce jour, chaque prière murmurée dans le vent, chaque serment juré sur le fer, chaque pacte scellé par le sang, est une note du Chant qu'ils laissèrent derrière eux.

IV — L'Héritage

Les Exégètes jurèrent de préserver ce souvenir et d'enseigner au monde les Sept Valeurs Divines : la Vie, la Force, la Mémoire, la Liberté, le Courage, la Justice et la Foi.

Ils rédigèrent trois grandes Prophéties, une pour chaque continent, afin que les hommes ne perdent jamais la voie. Pour le Nord, ils laissèrent celle qu'on appelle encore : la Prophétie du Fer, scellée dans les cryptes d'Aen Doravel, et gardée par les fils des Sept.

« Car quand le Fer chantera à nouveau, et que les Cendres se lèveront, les Sept reviendront — non comme des dieux, mais comme les voix de ceux qui auront compris. »
— Dernier verset du Chant du Fer

LIVRE II — LES SEPT VALEURS DES DIEUX AUX HOMMES

Consigné sous le Sceau d'Aen Doravel, an 001 du Pacte.

« Les dieux donnèrent sept flammes aux hommes, non pour les adorer, mais pour s'en souvenir. » — Verset d'ouverture du Chant du Fer, II.1

I — La Valeur de la Vie — Récolte, Patience et Paix

(Don de la Mère Verte Naésse)

« Ce qui est semé dans la patience nourrit plus longtemps que ce qui est pris dans la hâte. »

Naésse éveilla la terre stérile et fit lever les forêts, les champs et les bêtes. De son don naquirent la récolte, la patience et la paix — car la vie n'est pas un éclat, mais une lente fidélité du sol à ceux qui l'attendent.

Celui qui détruit sans replanter insulte la Mère Verte, car toute terre rendue stérile est une parole reprise au monde.

C'est la loi de la Vie : recevoir de la terre, et lui rendre avant de partir.

II — La Valeur de la Force — Bâtir, Transformer, Ériger

(Don du Forgeron du Monde Matyo)

« Le métal ne vaut pas par sa dureté, mais par ce que la main en fait. »

Matyo donna la pierre, le métal et la force des mains. De son don, les hommes apprirent à bâtir, à transformer, à ériger des royaumes. La Force n'est pas la violence : elle est l'effort qui change le brut en demeure.

Celui qui forge avec droiture façonne la volonté des dieux ; celui qui frappe sans dessein ne fait que briser.

C'est la loi de la Force : porter le poids du monde sans s'en servir pour écraser.

III — La Valeur de la Mémoire — La Profondeur et le Souvenir

(Don de la Dame des Profondeurs Océane)

« L'eau garde la trace de tout ce qui l'a traversée. »

Océane versa les eaux sur la terre et créa les mers mouvantes. Elle apprit aux hommes la peur et la beauté, la transparence et la mémoire. Car la mer n'oublie rien : elle rend un jour ce qu'elle a pris, et garde le visage des disparus dans ses profondeurs.

Celui qui oublie d'où il vient se noie dans le présent ; celui qui se souvient marche sur les eaux du temps.

C'est la loi de la Mémoire : nul monde ne tient sans le souvenir de ce qui l'a précédé.

IV — La Valeur de la Liberté — Le Souffle et le Mouvement

(Don de la Messagère des Cieux Célesta)

« Le vent n'appartient à personne, et c'est pourquoi il porte tout le monde. »

Célesta ouvrit les vents et donna le souffle aux âmes. Elle éleva les griffons dans le ciel et apprit aux hommes la liberté et le mouvement. Car nul souffle ne se retient sans mourir, et nulle âme n'est vivante si elle n'est libre de s'élever.

Celui qui enchaîne le souffle d'un autre éteint une part du ciel.

C'est la loi de la Liberté : respirer, et laisser respirer.

V — La Valeur du Courage — L'Honneur et le Prix de la Paix

(Don du Bras de Feu Garryon)

« La paix sans prix n'est qu'un sommeil ; le courage est ce qui la rend précieuse. »
Garryon alluma le courage dans le cœur des mortels. Il créa la guerre pour que la paix ait un prix, et grava l'honneur dans le fer. Car le courage n'est pas l'absence de peur, mais le serment de tenir quand tout appelle à fuir.

Celui qui se bat pour protéger honore le Bras de Feu ; celui qui se bat pour dominer le profane.

C'est la loi du Courage : que la main qui tient l'arme se souvienne pourquoi elle la lève.

VI — La Valeur de la Justice — La Mesure et la Raison

(Don de la Gardienne du Fil Égor)

« Toute âme est pesée, non par ce qu'elle proclame, mais par ce qu'elle porte. »
Égor régla les saisons, pesa les âmes et établit la juste mesure. Elle enseigna aux hommes la tempérance, la raison et la justice. Car sans mesure, la force devient tyrannie, la mémoire devient rancune, et la liberté devient chaos.

Celui qui juge sans raison renverse la balance ; celui qui pèse avec patience tient le fil du monde.

C'est la loi de la Justice : que rien ne penche sans contrepoids.

VII — La Valeur de la Foi — Le Serment et le Lien

(Don du Tisseur des Serments Pedroye)

« Un serment tenu vaut plus qu'un temple bâti. »
Pedroye lia les peuples entre eux. Il grava dans la pierre les pactes, dans le sang les promesses, dans le fer les lois. Car la Foi n'est pas l'adoration des dieux : elle est la fidélité des hommes à la parole donnée.

Celui qui rompt son serment défait un fil du monde ; celui qui le tient, même seul, soutient l'édifice entier.

C'est la loi de la Foi : que la parole donnée pèse autant que la pierre.

Épilogue sacré

« Sept dons furent faits, sept routes tracées. Les royaumes naquirent chacun d'une valeur : Valdara de la lumière, Darnholm du fer, Averna de l'eau, Virelya du vent, Selvaris de l'ombre, Tharaggorn du sang, et l'homme, libre enfin, reçut le feu. Car le

monde n'est pas bâti sur les dieux, mais sur l'usage que les hommes font de leurs dons. »
— *Verset final du Chant du Fer, II.77*

LIVRE III — LES SIX ROYAUMES

Consigné sous le Sceau d'Aen Doravel, an 001 du Pacte.

« Quand les Sept Dons descendirent sur le monde, six terres se levèrent pour les porter, et l'homme y grava les noms de ses royaumes. » — Verset d'ouverture du Chant du Fer, III.1

Valdara — Le Saint Royaume

« Là où la lumière tomba, les hommes bâtirent un trône. »

Valdara est le royaume du Sang Royal, la demeure des Caerwyn, berceau des Exégètes et gardien de la Lumière. Ses pierres prient, ses tours écoutent, et chaque serment y brûle comme un soleil en cage.

Darnholm — La Montagne Brute

« Là où le fer parla, la montagne répondit. »

Darnholm est le sang du devoir, la droiture faite chair, la force sans détour. Ses murailles ne fléchissent pas : elles respirent l'honneur, le froid et la discipline.

Tharaggorn — Les Plaines Sauvages

« Là où le vent court, la bête écoute. »

Tharaggorn est le sang des bêtes et des éléments, terre de loups, de feu et de silence. Ses plaines parlent à ceux qui se souviennent encore du ciel, et ses clans marchent avec le souffle du monde.

Virelya — Le Royaume de l'Équilibre

« Là où la forêt respire, l'esprit se tient debout. »

Virelya est le sang noble, la main ouverte entre l'homme et la nature. Ses temples sont des jardins, ses armes des prières. Le vent y porte la mesure des saisons et le poids des âmes.

Selvaris — Le Royaume de la Lune

« Là où la lumière se casse, naît la vérité du miroir. »

Selvaris est le royaume des brumes et de la tentation, terre fragmentée, silencieuse, où chaque ombre a deux visages. Sous la lune noire, les âmes chantent leur secret aux marées de sel.

Averna — Le Royaume du Sud

« Là où la mer embrasse le sable, le monde s'oublie. »

Averna est le royaume du commerce et des ports, des oasis et du désert, du sable et de la soie. Beauté sensuelle, patrie du sel et de l'or, elle ouvre ses mains à toutes les marées et à tous les désirs.

Épilogue sacré

« Six royaumes pour tenir le monde, six souffles pour porter la flamme. Quand l'un chancelle, l'équilibre se brise ; quand tous respirent ensemble, la Voix des Dieux se fait

entendre. » — *Verset final du Chant du Fer, III.77*

LIVRE IV — LES GRANDES DYNASTIES

Consigné sous le Sceau d'Aen Doravel, an 001 du Pacte.

« Le monde se souvient par le sang, et le sang se souvient par les noms. » — Verset d'ouverture du Chant du Fer, IV.1

Le Sang Royal des Caerwyn

Royaume Saint de Valdara

Le Sang du Sang des Tharok

Royaume de la Montagne Brute de Darnholm

Le Sang de la Nature Totémisé des Arkhain

Royaume Sauvage de Tharaggorn

Le Sang de l'Ombre des Veltrane

Royaume de la Lune de Selvaris

Le Sang Médiateur des Kaelis

Royaume de l'Équilibre de Virelya

Le Sang Savant des Taerwyn

Royaume du Sud d'Averna

Verset de l'Alliance

« Les Caerwyn et les Taerwyn sont cousins : les dieux créèrent ces deux branches pour que les premiers soient la Sainte Dynastie du Nord, gardienne de la lumière, et les seconds, les Unificateurs des Treize Princes du Sud, garants de l'équilibre du commerce et des marées. » — Verset final du Chant du Fer, IV.33

LIVRE V — LA PROPHÉTIE DU FER

Texte sacré du Pacte ancien, traduit du LanLagdi par le Scribe du Soleil Vaerikk Karr, an 20 AP. Conservé sous scel de pierre dans les cryptes inférieures d'Aen Doravel.

I — Préambule du Scribe Vaerikk Karr

« Lorsque les dieux s'effacèrent du ciel, ils laissèrent derrière eux non pas des temples, mais un serment. Et ce serment fut le Fer. »

Ainsi commença la transcription du dernier Chant divin. Vaerikk Karr, Scribe du Soleil, mit en mots ce que les voix éteintes murmurèrent avant leur chute. Le texte original, gravé en LanLagdi — langue de la création — fut confié au peuple des hommes afin qu'il ne perde jamais la mémoire de sa dette envers les dieux. Les Exégètes d'Aen Doravel reçurent mission de le garder, de le copier, de le lire seulement quand l'équilibre du monde chancellerait.

II — Le Chant du Fer

« Quand les dieux virent la fin approcher, ils craignirent que la main des hommes ne se ferme sur la lumière. Alors ils lièrent leur souffle au sang d'une maison : Caerwyn, et dans ce sang ils versèrent la mémoire du monde. »

Ils dirent :

« De ta lignée naîtra la garde des royaumes. Bâtis une cité blanche, ouverte au vent du nord, et que son nom soit Caer-Norwyn, le Sanctuaire des hommes et des dieux. »

Et quand la cité fut érigée, les dieux scellèrent le Pacte du Fer, et prononcèrent les mots qui fixèrent le sort des siècles :

« Tant que les pierres blanches demeureront pures, tant que le sang Caerwyn ne sera pas souillé par la main d'un profanateur, la paix marchera dans les rues de Norwyn, et le souffle des dieux reposera sur le continent. »

Mais ils ajoutèrent :

« Si un jour le profane entre dans la Sainte Ville, si la lame de l'orgueil verse le sang du Juste sur les dalles sacrées, alors le Fer chantera. Et son chant sera jugement. »

III — Les Signes du Fer

« Alors viendront les Corbeaux, messagers des hommes devenus messagers du désordre. Ils se retourneront contre leurs maîtres, puis quitteront le monde des vivants. »

« Puis les Bêtes du Nord, nées avant le temps, fuiront les forêts et les neiges, et celles qui ne trouveront pas refuge mourront dans le silence. »

« Alors se lèveront les Cent Golems de pierre, gardiens des entrailles du monde, et leurs pas feront trembler les collines. Ils ne distingueront plus le juste du coupable : ils frapperont les profanateurs, et ceux qui les ont laissés naître. »

« Enfin s'ouvriront les Trois Souffles vengeurs, dragons façonnés dans la roche du temps. »

« Celui du Feu, prisonnier des montagnes de Tharaggorn, éveillera la colère des volcans. »

« Celui de la Glace, englouti dans les mers de Selvaris, gèlera les côtes et les cœurs. »
« Celui de la Foudre, endormi sous les portes d'Aen Doravel, fendra le ciel pour rappeler la voix des dieux. »
« Et quand ces trois souffles auront parlé, l'humanité sera pesée sur la balance du Fer. »

IV — La Promesse Finale

« Si les hommes résistent sans renier leur humanité, si la foi, la mesure et la mémoire tiennent plus fort que la peur, alors les fautes seront lavées, et une aube nouvelle naîtra sur le continent. »
« Mais si le sang appelle le sang, alors la pierre deviendra cendre, et le Fer redeviendra flamme. »

V — Extrait de l'Inscription Dorée

Gravée sur le linteau du Temple de la Parole à Caer-Norwyn.

« Le jour où le Fer chantera, les hommes devront écouter non pas la peur, mais le souvenir. »

LIVRE VI — LE PACTE DES HOMMES

Consigné sous le Sceau d'Aen Doravel, an 002 du Pacte.

« Les dieux donnèrent les dons, les hommes bâtirent les royaumes. Mais sans serment, toute pierre retombe dans la poussière. » — Verset d'ouverture du Chant du Fer VI.1

I — Le Rassemblement des Six

Quand les Sept voix se turent et que leurs temples se vidèrent, le monde chancela. Les peuples prièrent des cendres, les mers se turent, et le vent apporta seulement l'écho des guerres anciennes.

Alors, des six royaumes se levèrent six rois, ceux qu'on appela : les Six Bâtisseurs.

Ils se rencontrèrent dans la plaine blanche de Norwyn, là où les pierres gardaient encore la chaleur du souffle divin. Et là, ils jurèrent d'unir leurs trônes sous un même serment, afin que la mémoire du Fer ne se brise jamais.

II — Le Serment du Fer

Les Six prirent place autour d'un autel de pierre, et le sang de chacun tomba sur la lame sacrée du Pacte. Ils ne parlèrent qu'en six versets — six points gravés à jamais dans le Livre du Nord.

1. Du Protecteur du Nord — « Un royaume sera nommé Protecteur du Nord, gardien de l'équilibre et du Pacte. Il ne régnera point sur les autres, mais se tiendra entre eux comme la main qui sépare et unit. »

Ainsi Valdara fut reconnu comme le Trône du Pacte, et son roi devint le premier Protecteur du Nord.

2. De la Capitale Sainte — « Nul roi, nul prince, nul peuple ne portera la guerre sur les pierres blanches de Caer-Norwyn, car celui qui profanera le Sanctuaire réveillera le Chant du Fer et les Sept jugeront. »

Ainsi la cité de la Lumière devint inviolable, centre du monde et cœur du serment.

3. De la Guerre Mesurée — « Toute guerre doit avoir un poids, une raison et un terme. Celui qui brise l'équilibre par la colère sera nommé Profanateur du Fer. »

Les Six édictèrent la Charte de Guerre, limitant le nombre de jours de siège, interdisant le fer noir contre les cités saintes, et ordonnant aux Exégètes de compter chaque mort.

4. Du Savoir Partagé — « Nulle lumière ne doit demeurer enfermée. Chaque royaume transmettra à Aen Doravel une copie de sa mémoire, afin que nul savoir ne meure avec un roi. »

Ainsi naquit le Grand Archivum du Nord, où chaque année un scribe de chaque royaume vient offrir ses chroniques, leurs guerres, leurs victoires et leurs failles.

5. Du Fer et du Pain — « Le Fer donne la force, le Pain donne la vie. Aucun peuple ne laissera mourir un autre dans la faim ou le froid, car le Pacte des Dieux se nourrit de chair humaine autant que de foi. »

Ainsi fut instauré le Serment de Secours, obligeant chaque royaume à porter aide aux autres en temps de disette. Ceux qui refusent sont nommés parjures du Pacte.

6. Du Silence et de la Mémoire — « Quand le monde oubliera, les Exégètes se souviendront. Quand le fer chantera, ils reliront ces mots, et les Six Bâtisseurs revivront dans le souffle du Pacte. »

Ainsi fut confiée aux Exégètes la garde du Serment de Pierre, gravé dans les cryptes d'Aen Doravel et scellé sous fer et cendres.

III — Le Sceau du Pacte

Quand le dernier roi apposa sa main sur la pierre blanche, le vent se leva du Nord et fit tinter les lames des gardes. Les Exégètes dirent :

« Le Fer a parlé, et les Hommes ont répondu. »

Depuis ce jour, chaque couronnement, chaque serment de roi se fait devant la Table du Pacte, où six lignes de fer s'entrecroisent en étoile sous la lumière du Nord.

Épilogue sacré

« Six voix pour six royaumes, un fer pour tous. Tant que le Pacte sera lu, le monde tiendra encore debout. Mais le jour où les hommes oublieront leurs propres mots, le Fer redeviendra flamme, et le serment cendre. » — Verset final du Chant du Fer VI.77

LIVRE VII — LE PROTECTEUR DU NORD

Consigné sous le Sceau d'Aen Doravel, an 003 du Pacte.

« Quand les hommes jurèrent sur la pierre, ils donnèrent un nom à leur équilibre : le Protecteur du Nord. Car là où six voix se mêlent, il faut une oreille juste pour écouter. »
— Verset d'ouverture du Chant du Fer VII.1

I — L'Élection du Premier Protecteur

Après la signature du Pacte, les Six Bâtisseurs se regardèrent en silence. Chacun portait encore sur ses mains le sang du serment. Alors Valion Ier Caerwyn, roi du Saint Royaume de Valdara, se leva et dit :

« Le Fer n'a point besoin d'un maître, mais d'un gardien qui veille à ce qu'il ne rouille jamais. »

Et les rois répondirent d'une même voix :

« Sois donc ce gardien. Tu porteras le titre de Protecteur du Nord, non pour régner, mais pour rappeler. »

Ainsi Valion Ier fut nommé Premier Protecteur du Nord, et son nom fut gravé dans la pierre blanche de Caer-Norwyn. Les Exégètes consignèrent le décret dans le Livre du Pacte, et un soleil d'or fut suspendu au-dessus du Trône du Nord.

II — Les Sept Responsabilités du Protecteur

Les Exégètes réunis à Aen Doravel rédigèrent alors sept articles, appelés les Sept Gardiens du Nord, que tout roi-protecteur devait prononcer à son couronnement.

1. De l'Unité des Royaumes — « Le Protecteur veille à l'harmonie des six trônes. Il écoute avant de juger, parle avant d'armer, et se souvient que la discorde est la première ruine du Fer. »

Ainsi Valion décréta que le Norvalien ancien serait la langue commune entre les royaumes, afin que la parole précède toujours la guerre.

2. De l'Équilibre du Cœur — « Le Protecteur ne commande ni par crainte ni par faveur. Il doit être sévère sans colère, patient sans faiblesse. Car gouverner le Nord, c'est tenir le fil entre la justice et la paix. »

Ce verset devint la devise de la lignée Caerwyn : « La main ferme, mais le souffle clair. »

3. De la Force et de la Modération — « Le Protecteur doit posséder l'armée la plus forte, non pour conquérir, mais pour dissuader. Que sa puissance inspire la paix et non la peur. »

Ainsi furent fondés les Chevaliers de Fer, garde sacrée du Protecteur et symbole de la puissance contenue.

4. De la Concorde entre les Ordres — « Le Protecteur demeure le lien entre les Royaumes, le Peuple et les Exégètes. Il entend leurs voix, tranche leurs querelles et veille à ce que le

savoir ne devienne jamais une arme. »

Ce quatrième devoir est dit la Loi du Triple Souffle : la politique, la foi et le peuple doivent respirer ensemble.

5. De la Mémoire et du Savoir — « Le Protecteur assure la continuité du savoir. Il doit instruire son peuple, nourrir ses écoles, et préserver la langue des dieux dans la bouche des enfants. »

Sous Valion, furent créées les Écoles du Fer, où chaque enfant apprenait à lire le Serment du Pacte avant son dixième hiver.

6. De la Neutralité du Trône — « Le Protecteur du Nord n'appartient qu'au Pacte. Ses alliances, ses guerres et ses amours ne doivent jamais servir une maison contre une autre. »

Ainsi naquit la coutume du Serment Blanc, où le Protecteur prête serment vêtu d'une robe sans blason, symbole de son indépendance vis-à-vis des trônes.

7. De la Mémoire des Protecteurs — « Chaque Protecteur est mortel, mais leur parole demeure. Quand le nouveau reçoit la couronne, il dépose la cendre de son prédécesseur sur la Table du Pacte, afin que la lignée du Nord reste une flamme ininterrompue. »

Ainsi fut institué le Rite des Cendres, où chaque règne s'ouvre par un deuil sacré et un vœu de continuité.

III — Les Paroles de Valion Ier

Au terme du Serment, Valion leva son épée vers le ciel et prononça les mots qui devinrent la devise des siècles :

« Je ne suis pas roi des rois, je suis le pont entre leurs serments. Si le Nord tombe, que ma chair devienne pierre, mais que le Fer demeure. »

Alors le peuple s'agenouilla, et les Exégètes inscrivirent :

« Ce jour-là, le monde connut le silence de la paix. »

Épilogue sacré

« Tant qu'un Protecteur tiendra le Fer sans le brandir, les Six Royaumes respireront d'un même souffle. Mais si un jour le Protecteur devient conquérant, le Nord se divisera, et le Chant du Fer se taira jusqu'à la fin des neiges. » — Verset final du Chant du Fer VII.77

LIVRE VIII — LES QUATRE GRANDS ORDRES

Consigné sous le Sceau d'Aen Doravel, an 003 du Pacte.

« Les dieux parlèrent en quatre langues : la Vérité, la Flamme, la Pierre, et le Silence. Et l'homme, incapable d'en choisir une seule, les honora toutes. » — Verset d'ouverture du Chant du Fer VIII.1

I — L'Ordre des Exégètes — Les Gardiens du Verbe et de l'Équilibre

Nés du serment des sept dieux Primordiaux, les Exégètes furent les premiers à recevoir la charge du monde. Leur rôle n'était ni de régner, ni de convertir, mais de préserver — la parole, les lois et la mémoire des hommes.

« Nous ne sommes pas la lumière, mais le reflet qui la rend visible. » — Sceau du Haut-Exégète Thaelmor Ryn-Valen

Leur code est fondé sur le triple équilibre : ne jamais tuer sans nécessité ; ne jamais régner ; ne jamais mentir aux justes — sauf pour les sauver.

À Aen Doravel, le Temple du Pacte réunit les Sept Vérités : Haut-Exégètes, Spiris, Scribes, Saints Protecteurs, Combattants de la Foi, Mysticients et Serviteurs des Sept. Tous parlent la même langue, mais nul ne détient la totalité du Verbe.

Leur sceau est un cercle d'encre noire, symbole de la parole close. Ils s'inclinent devant les dieux, mais ne se prosternent jamais — car l'humilité absolue est une forme de mensonge.

II — L'Ordre des Protectrices — Les Gardiennes de la Flamme Bleue

Nées dans les brumes de Selvaris, les Protectrices ne furent pas façonnées par les dieux, mais choisies par la Flamme — une lumière ancienne échappée d'une relique interdite : la Sphère de Garde. La première d'entre elles, Lyss Avelen, reçut cette lueur comme une blessure et une bénédiction.

« Elle ne s'offre qu'à celle qui ne la veut pas. » — Paroles de Lyss Avelen, Première Protectrice

La Flamme voyage de cœur en cœur à la mort de son hôte, dans ce qu'on appelle le Vol de Cendre. Chaque Protectrice porte la mémoire des précédentes : leurs visages, leurs douleurs, leurs doutes. Elles vivent à l'écart, sur l'Île de Brume, dans la Tour où repose la Flamme entre deux hérédités.

Elles suivent trois lois : Pureté — le feu ne supporte pas le mensonge ; Solitude — la lumière ne se partage pas ; Protection — la Flamme ne tue que pour défendre.

Leur marque bleue brille sur la poitrine, comme une cicatrice d'âme. Elles ne cherchent ni gloire ni culte, et pourtant, même les Exégètes les reconnaissent comme l'un des trois ordres magiques originels de Tirellon.

« Ce qu'elles protègent n'est pas un royaume, ni un peuple, mais la part du monde qui reste pure quand tout brûle. » — Codex des Exégètes, verset 414

III — L'Ordre des Runistes — Les Sculpteurs du Verbe Divin

Lorsque la guerre ravagea Virelya, un soldat nommé Ser Gregory Naff vit dans la boue trois lettres de lumière écrites en LanLagdi, la langue des dieux : Protection, Puissance, Verdure. Il grava ces mots dans la terre, et la nature répondit — donnant naissance au Runisme, art sacré de la gravure divine.

« Ce qui est tracé doit être compris, ce qui est compris doit être respecté, ce qui est respecté devient éternel. » — Table de Naff, verset VIII

Les Runistes enseignent que toute matière est vivante : la pierre écoute, le fer se souvient, le bois respire. Tracer une rune, c'est parler au monde dans sa propre langue.

Leur hiérarchie comprend sept castes, du Jeune Runiste au Grand Runiste, gardien des Tables de Naff. Chaque année, ils se réunissent à la Fosse d'Argile, autour de la pierre originelle encore scellée.

Ils forgent les armes des rois, les sceaux des pactes et les protections des temples. Mais ils ne servent aucun trône : leur seule loyauté va au métal et à la parole.

Leur emblème est un cercle fendu en trois, traversé d'un glyphe vertical — Tracer, Prononcer, Comprendre. Lorsque le métal rougeoie, le glyphe s'illumine : le monde écoute.

« Le monde n'est pas un cri, il est une gravure. Et chaque jour, les Runistes en tracent un trait de plus. » — Dernier verset du Codex d'Argile

IV — Le Cercle des Prêtres de Selvaris — Aussi nommés Exégètes-Noirs ou Moines de la Lune

« La lumière du mensonge vaut celle de la vérité, si elle éclaire le chemin vers la relique. » — Premier Chant des Cryptes

Nés de la même racine que les Exégètes de Valdara, les Prêtres de Selvaris furent dévoyés par le reflet des vérités qu'ils cherchaient. Dans les cryptes noyées d'encens et de masques, ils troquèrent la foi contre la possession. Ils ne servent plus la parole, mais les reliques : fragments d'âme, fioles de mémoire, ossements bénis.

Leur structure est régie par le Cercle des Masques : les Maîtres-Chanteurs, gardiens du mensonge sacré ; les Porte-Cryptes, messagers du silence ; les Silencieux, assassins sanctifiés ; les Ombres, novices et sacrifices.

Leur code sacré est impitoyable : le masque ne tombe jamais ; le sang n'a de valeur qu'au service d'une relique ; nulle relique ne doit quitter Selvaris ; mentir est permis si le but est pur ; le serment se scelle par la gorge, non par la main.

Leur symbole est la Lune Masquée, cercle noir traversé d'une fente argentée. Ils brûlent un encens mêlé de fer noir et de sel, et prient dans le Sélvaran ancien, langue interdite hors des cryptes.

« Que la Lune m'efface. Que mon nom s'oublie. Car je ne suis plus moi — je suis Selvaris. » — Serment des Masques

V — Concorde et Dissension des Ordres

Les Exégètes veillent sur le Verbe, les Protectrices purifient le Feu, les Runistes gravent la Matière, et les Prêtres Noirs possèdent les Ombres.

Entre eux s'étend la balance du monde : quand l'un s'élève trop, les autres s'affaiblissent. Ainsi, le Chant du Fer enseigne que l'équilibre ne dépend pas des dieux, mais de ceux qui les servent.

« Quatre mains pour écrire, quatre feux pour veiller, quatre ombres pour juger le cœur des hommes. » — Verset final du Chant du Fer VIII.12

Épilogue du Scribe d'Aen Doravel

« Nul ordre n'est pur, nul feu n'est stable, nulle parole n'est complète. Mais ensemble, ils forment le Chant du Fer — la symphonie imparfaite qui maintient le monde. »

LIVRE IX — LES DIFFÉRENTES LOIS DES ROYAUMES

« Là où la lumière du Fer s'est divisée en six éclats, chaque royaume a façonné sa propre justice. Mais le Fer, lui, ne connaît ni serment ni frontière. » — Préambule du Haut-Exégète Thaelmor Ryn-Valen, an 601 du Pacte

I — Des Lois du Soleil — Les Douze Serments de Valdara

« Le Soleil est le juge du jour. Ses rayons éclairent la faute avant le pardon. »

Le royaume de Valdara, dit le Saint Royaume du Fer Pur, fut le premier à ériger ses lois sous le sceau divin. Les Douze Serments du Soleil, dictés par Égor et Pedroye, furent gravés dans le marbre de Caer-Norwyn et transmis par l'Ordre des Exégètes. Ils unissent la foi, la royauté et la justice dans un seul rayon de lumière.

Les Valdari croient que toute faute peut être lavée par la clarté, et que le mensonge est la première ombre de la corruption. Mais derrière leur pureté s'étend l'hypocrisie des puissants : là où le peuple prie, les nobles négocient. Le Soleil, censé brûler les mensonges, est devenu un miroir pour les flatteries.

« La lumière ne ment pas, mais les hommes la plient à leurs prières. » — Fragment exégétique du Codex d'Oréthil

Les Douze Serments forment la base du droit continental : le sang royal sacré (I), la parole pure (IV), le fer comme témoin (V), la paix sanctifiée (VII), et la fidélité lignagère (XI). Mais même les Exégètes admettent :

« À Valdara, la lumière éclaire les lois, mais ne les applique pas. »

II — Du Code du Fer Froid — Les Seize Lois de Darnholm

« Le monde appartient à celui qui sait l'entendre hurler. » — Inscription du Trône du Fer Froid, Paerl-Morth

Le royaume de Darnholm ne connut jamais de dieu, sinon la guerre. Son code, gravé en quatre âges, fait du combat non pas une nécessité, mais une doctrine. De Tharel I à Kaevor le Cruel, le fer y devint foi, la peur y devint ordre, et la discipline, divinité.

Les Exégètes disent que Darnholm a transformé la vertu du Fer en sa caricature noire : le Fer qui éclaire à Valdara, ici écrase. Mais le peuple darnien ne s'en repent point :

« Mieux vaut un empire de fer qu'un royaume de prières. » — Proverbe des Légions du Trône

Les Seize Lois du Code impérial sont une généalogie de la guerre : Tharel I donna la morale du combat (défense, responsabilité, reconquête) ; Tharel II fit du soldat un outil d'État ; Kaevor le Cruel transforma la discipline en tyrannie.

Le Fer Noir, jadis métal saint de Valdara, fut fondu pour bâtir les épées du trône. Ainsi, Darnholm devint non pas un royaume, mais une mémoire d'acier.

« Là où les dieux se taisent, la guerre parle. » — Dernière maxime du Général Teyros

III — Des Serments des Marées — Les Lois d'Averna

« Tout ce que la mer reprend, elle le juge. Tout ce qu'elle rend, elle le bénit. » — Prologue du Livre des Marées

Averna, royaume des Treize Princes et des mille ports, fit de la mer sa déesse et de la parole son commerce. Ses lois, divisées en quatre marées et une marée charnelle, forment le cycle vivant de sa justice : la promesse, la richesse, la ruse, la mort, et le désir.

Les Exégètes voient en Averna le miroir mouvant du monde : rien n'y est fixe, tout s'y renégocie. Chaque loi semble née pour être contournée, mais avec grâce.

Les Serments de l'Aube glorifient la promesse et le commerce. Les Serments de la Haute Marée justifient la domination et la cupidité sous couvert d'équilibre. Les Serments de la Marée Noire enseignent la duplicité sacrée : dans le brouillard, tout se réécrit. Les Serments de l'Abysse effacent les fautes dans le silence des profondeurs. Enfin, les Serments Charnels font de la chair un marché protégé — le corps comme offrande à la liberté, l'amour comme contrat.

« La mer ne ment pas, elle change d'humeur. Et l'homme, en Averna, l'imite bien. » — Chronique du Scribe Melorr Aen'Vaal

Ainsi, Averna n'a pas de dieu unique : elle a la marée, et c'est assez.

IV — Des Paroles de la Lune — Les Quinze Lois de Selvaris

« La Lune éclaire le mensonge comme la vérité, et laisse les hommes choisir sous quel visage ils veulent la regarder. »

Selvaris, royaume des masques et des murmures, a remplacé la lumière du Soleil par la beauté de l'ombre. Ses lois, les Quinze Paroles de la Lune, sont récitées non par les juges, mais par les Maîtres-Chanteurs lors des Veillées d'Argent.

Elles enseignent que le mensonge peut être juste, que le secret vaut mieux que la transparence, et que la vérité doit être voilée pour survivre. Leur morale repose sur la dualité : rien n'est pur, tout est reflet.

« Celui qui révèle tout s'efface dans la lumière. » — Parole IV, Des Secrets

Les Exégètes de Valdara ont longtemps voulu condamner ces lois comme hérétiques, mais ils durent admettre qu'elles maintenaient la paix mieux que les Épées du Soleil. Car là où l'on ment avec art, on évite souvent la guerre.

Selvaris fait de la dissimulation un culte, de la transgression un équilibre. C'est un royaume où l'hypocrisie est sagesse, et où même la Lune se tait pour écouter.

V — Des Serments de l'Équilibre — Les Douze Lois de Virelya

« L'homme est la racine de deux mondes : la chair et le souffle. S'il tire trop fort sur l'un, l'autre se brise. »

Virelya est le souffle du continent. Ses douze Serments sont les plus purs, les plus justes — et souvent les moins compris. Nés d'une théologie naturaliste, ils fondent une justice organique, fondée sur le cycle et la mesure.

Les Virelyans vivent selon le souffle juste : ne rien prendre sans rendre, ne rien consommer sans gratitude, ne rien détruire sans recréer. Leur foi est simple, leur équilibre redoutable : ils considèrent le désordre moral comme un dérèglement du monde.

« L'équilibre n'est pas une règle, c'est une respiration. » — Verset final du Serment XII

Les Exégètes d'Aen Doravel reconnaissent dans ces serments la trace du Fer originel : la pureté sans gloire, la sagesse sans ambition. Mais même en Virelya, certains cherchent à figer la balance — et l'équilibre, lorsqu'il cesse de bouger, devient loi morte.

VI — Du Code des Primo-Dress — Les Huit Serments de Tharaggorn

« Nous ne domptons pas les bêtes : nous partageons leur souffle. »

Avant les rois, avant les pactes, Tharaggorn avait déjà ses lois. Gravé dans la pierre et le sang, le Code des Primo-Dress n'est pas un texte religieux : c'est un pacte de survie. Il enseigne la symbiose entre l'homme et la bête — l'un sans l'autre n'est qu'un souffle perdu.

Les Huit Serments sont récités avant la chasse et au dernier souffle. Ils parlent du sang, du regard, de la faim partagée, du vent, des morts, des naissances, du combat loyal et de la mort commune. Chaque vers sent la terre, la chair et la neige.

« L'homme et la bête qui meurent ensemble deviennent étoile. » — Serment VIII

Pour les Exégètes, le Code de Tharaggorn est une hérésie : aucune prière, aucun dieu. Mais pour les sages du Nord, c'est la plus ancienne vérité du monde : celle d'un respect qui n'a jamais eu besoin de temples.

Tharaggorn est le cri avant la parole, la loyauté avant la foi.

LIVRE X — LES LANGUES DE NORTHERN

dit Le Verbe et les Royaumes.

« Et les dieux dirent aux hommes : — Parlez, et le monde existera. Car ce que vous nommerez vivra, et ce que vous oublierez mourra. » — Fragment du Chant du Verbe, verset I

I — Le Don des Mots

Au commencement, le monde n'avait ni nom, ni souffle. Les montagnes dormaient, les mers se taisaient, et la pierre ignorait le feu. Alors, les dieux offrirent aux hommes le premier des pactes : le Verbe.

Ce Verbe devint le LanLagdi, langue du Souffle sacré. Chaque signe y contenait la vibration d'un monde, chaque son y portait la mémoire des cieux. Les Exégètes d'Aen Doravel en furent les gardiens, et jurèrent de ne jamais altérer le mot divin.

Mais les hommes, impatients d'appartenir à la terre, créèrent d'autres langues, plus chaudes, plus humaines. Ainsi naquirent les sept souffles du Nord.

II — Le Norvalien — Le Souffle du Pacte

« Le Norvalien n'est pas né d'un peuple, mais d'un serment. » — Exégète Merial Tharn

Lorsque la Veine du Monde fut scellée par le Pacte, les rois du Nord choisirent une langue pour se comprendre sans se craindre. Ce fut le Norvalien ancien, le Verbe commun, parlé du blé de Valdara jusqu'aux sables d'Averna.

Son accent change selon la lumière des royaumes : en Valdara, il sonne comme l'or poli des cathédrales ; en Darnholm, il tonne comme la forge ; en Virelya, il coule comme le vent ; en Selvaris, il chuchote comme le secret ; en Averna, il roule comme la mer ; en Tharaggorn, il rugit comme le loup.

Et pourtant, c'est toujours le même mot qui s'y cache : vérité.

III — Le Dornhalmien — La Langue du Fer et du Froid

« Le Dornhalmien ne se parle pas : il se frappe. » — Proverbe des Légions du Trône

Quand les tours de Darnholm s'élevèrent, les hommes du fer façonnèrent une langue à leur image : brève, tranchante, solide. Chaque syllabe y résonne comme un marteau sur la pierre. Elle ne s'écrit pas pour charmer, mais pour commander.

Dans les casernes, les serments se crient plutôt qu'ils ne se lisent : « Vrak dosh varik » — Pour la pierre et le sang. « Kharne vrosk » — Le devoir avant la peur. « Varokh thar » — Tiens bon.

Ainsi parle la terre du fer, où même le silence obéit à la discipline.

IV — Le Haut-Vyrelien — La Langue des Miroirs

« Les mots sont des miroirs : ils ne mentent que par reflet. » — Kaendros Taerwyn, Traité du Verbe Solaire

Sous le soleil d'Averna, la parole devint un art. Les princes du désert forgèrent des phrases comme des joyaux, où chaque éclat cache un autre éclat.

En Haut-Vyrelien, un seul mot peut contenir trois visages : le visible, le voilé, le sacré. Dire, c'est danser entre les miroirs — et celui qui trébuche voit son reflet s'éteindre.

Dans les palais des Treize, les pactes se chantent plus qu'ils ne se signent : « An veythar Vhaelir Dhaen. » — Je jure sur le sang du serment. « El mirar shalor norv kaessir. » — Tu parles de paix avec l'ombre.

Et lorsque la mer se tait, même les princes d'Averna écoutent le silence.

V — Le LanLagdi — La Langue des Pierres et des Dieux

« Un mot divin mal dit brûle la langue du mortel. » — Chant des Pierres Blanches, verset II

Le LanLagdi est la langue du commencement et de la fin. Elle ne se parle pas : elle se grave, se respire, se chante. Chaque glyphe est une onde, un souffle, un souvenir des dieux.

Les Exégètes tracent ses runes dans la lumière, les Runistes de Virelya les gravent dans la roche. L'un prie, l'autre scelle — et la terre se souvient de tout.

Les plus anciennes runes disent : (Fae) — la Flamme ; (Myr) — le Sang ; (Dor) — la Pierre. « Ankel Dor'Myrra. » — Que la pierre se souvienne du sang.

Et lorsque la poussière s'illumine, le monde sait qu'un pacte a été renouvelé.

VI — Des Langues Perdues

Dans les temples engloutis de Selvaris, les prêtres noirs murmurent encore le Selvari des Masques, langue sans lumière, faite de gestes et de soupirs.

Dans les forêts de Virelya, les moines chantent le Verelien, où chaque mot est un vent, chaque prière une pluie.

Et dans les montagnes de Tharaggorn, les chasseurs parlent le Tharokk ancien, fait de cris, de souffles et de totems, où les bêtes comprennent les hommes.

Ainsi parlent les royaumes, et dans chaque mot, un dieu s'endort.

VII — Le Mensonge et le Verbe

« Les dieux mentirent une seule fois, et le monde s'ouvrit en six royaumes. » — Codex de la Veine du Monde

Car même les langues sacrées portent leurs ombres. Les Exégètes enseignent qu'il existe trois mensonges : le proféré, le voilé, le divin. Et c'est ce dernier qui forgea le monde.

Depuis, chaque langue cherche à dire ce que les dieux ont tu : et dans cette quête, le fer trouva sa voix.

VIII — Conclusion — Du Silence et du Souffle

« Lorsque le dernier mot sera prononcé, le fer retournera à la terre, et les dieux se tairont pour écouter. » — Inscription d'Aen Doravel

Ainsi s'achève le Livre des Langues, où le Verbe forgea les royaumes, et le silence, les relia.

Car tout mot est un serment, et tout serment, un dieu qui écoute.

LIVRE XI — L'ÉCONOMIE DES SIX ROYAUMES

dit Le Chant des Balances et des Mains.

« Car nul trône ne se dresse sans le poids du cuivre, de l'argent ou du sang. » — Extrait du Livre des Balances, Temple d'Aen Doravel

I — Le Souffle du Cuivre

Au commencement des royaumes, les hommes creusèrent la terre et trouvèrent trois souffles : le cuivre, l'argent et l'or. Les Exégètes dirent alors :

« Ces métaux sont les miroirs du cœur humain — car le cuivre nourrit, l'argent relie, et l'or souvient. »

Ainsi naquit la première Loi du Commerce, gravée non dans la pierre, mais dans la faim des hommes. Le cuivre servit aux mains. L'argent servit aux liens. L'or servit aux trônes. Et de cette trinité terrestre naquit la balance des royaumes.

II — Le Royaume du Serment et du Blé — Valdara

« Le fer nourrit les dieux, mais le blé nourrit les hommes. » — Proverbe valdari

En Valdara, la terre parle avant les hommes. Les plaines dorées paient leur dîme au Temple, et chaque grain versé devient prière.

Le blé est l'or du peuple, le fer gris est la colonne des armées, et le vin rouge, la mémoire des serments.

Les intendants du Palais Doré fixent le poids des sacs et la valeur du pain, tandis que les Exégètes, par crainte du mensonge, contrôlent la pureté du métal frappé.

Ainsi, le cuivre des champs devient argent sacré, et l'argent du Temple retourne au peuple comme bénédiction.

« Car celui qui laboure nourrit le monde, et celui qui bénit nourrit le temps. » — Cantique des Greniers du Pacte

III — Le Royaume du Fer et du Silence — Darnholm

« Ce qui n'a pas de prix n'a pas de maître. » — Maxime des Légions du Trône

En Darnholm, le cuivre ne sonne jamais : il se fond dans le fer. Les mines grondent sous la neige, les forges fument comme des volcans muets. Le peuple forge sans compter, car le salaire du soldat est la survie de la nation.

Ici, point de marché, point de bourse, point de prière : le Trône prend, forge et rend. Le prix de la vie se mesure au nombre de coups de marteau, et chaque outil, chaque épée, chaque tour de guet est un tribut rendu au silence du Roi.

« Dans le fer, point de vanité : car ce que l'on forge ne ment pas. » — Manifeste des Légions du Trône

IV — Le Royaume des Masques — Selvaris

« Ici, tout se vend : la vérité, le parfum et le silence. » — Chroniques de Nyrandel

Sous les brumes de Selvaris, l'économie n'est pas un poids, mais un théâtre. Le masque coûte plus cher que le visage, et le parfum, plus que la parole.

Les pièces s'échangent au rythme des secrets, et les encens s'allument comme des serments de fumée. Les tisserands d'ombres, les porteurs de brume et les comédiens bâtissent une économie du mystère, où même la mort paie son tribut : la taxe funéraire.

Là-bas, on dit :

« Un homme riche est celui dont on ignore le vrai nom. »

Et dans chaque ruelle parfumée de Thiranel, l'argent se change en mirage, comme si Selvaris vendait au monde l'illusion du bonheur.

V — Le Royaume des Brumes Sacrées — Virelya

« Le vent compte les âmes, pas les pièces. » — Proverbe virelyan

Virelya ne compte pas la richesse en or, mais en harmonie. Ses marchés sentent la sève et la cire, ses échanges sont des offrandes plutôt que des dettes.

L'argent du temple s'écoule comme une rivière, pour nourrir les herboristes, les pêcheurs et les sculpteurs de prières. Chaque vente s'accompagne d'un salut, chaque paiement d'un encens.

Le cuivre y vaut une bénédiction, et la dîme d'offrande, un acte d'amour.

« Car celui qui donne à la forêt, donne à la foi. » — Sermon des Arbres Blancs

VI — Le Royaume des Sables et des Vents — Averna

« Celui qui possède le vent possède la route. » — Proverbe avernais

Averna est un océan de marchands. Là, l'or circule comme la marée : libre, changeant, sans mémoire. Le Conseil des Treize fixe le sel et le vent, mais nul ne commande la mer.

Les caravaniers transportent les trésors du Nord, les verriers soufflent la lumière, et les navigateurs vendent les routes comme d'autres vendent leurs âmes.

Chaque port est un autel, chaque navire, une prière au profit. Et quand le soleil se couche sur les dunes, les Princes-marchands comptent leurs pièces comme d'autres récitent leurs psaumes.

« L'or d'Averna s'use vite, mais son sel ne meurt jamais. » — Livre des Marées

VII — Les Vents Sauvages — Tharaggorn

« Ici, la seule monnaie est le courage. » — Chevalier des Loups

Tharaggorn n'a ni banque, ni taxe, ni bourse. Ses peuples échangent par le serment, et la valeur d'un don se mesure au regard de celui qui le reçoit.

Les peaux, les bêtes et les armes circulent comme les saisons. La richesse d'un clan ne se compte pas, elle se raconte. Un homme vaut ce qu'il a juré, et sa parole pèse plus qu'un coffre de cuivre.

« Les pièces rouillent, mais les serments mordent. » — Chroniques des Hautes-Terres

VIII — Les Offrandes et les Tributs

Chaque royaume paie à sa manière : Valdara verse au Temple ; Darnholm offre au Trône ; Selvaris paye la Mort ; Virelya bénit le Vent ; Averna achète la Mer ; Tharaggorn promet au Ciel.

Ainsi tourne la grande balance du monde. Le cuivre nourrit le ventre, l'argent nourrit la maison, et l'or nourrit la mémoire. Mais aucun de ces métaux n'achète la paix.

IX — Des Artefacts et du Commerce Noir

Sous les plaines et les ports, dans les ruines de Morgrath ou les cavernes de Carkadyl, circule une autre monnaie — celle du péché.

Les reliques s'y vendent comme des chevaux, les esclaves comme des chiffres, et les armes runiques comme des fragments de dieux.

Les Exégètes ferment les yeux, car même la foi a besoin de routes secrètes. Et dans la poussière, un proverbe court :

« Ce qui s'échange dans l'ombre éclaire le monde, mais ne le purifie jamais. »

X — Des Riches et des Pauvres

Les nations ne se divisent pas entre nobles et roturiers, mais entre ceux qui possèdent du temps et ceux qui le vendent.

Le peuple gagne le cuivre du jour. Les artisans, l'argent de l'effort. Les princes, l'or du souvenir.

Mais tous meurent les mains vides. Car à la fin, seule la mémoire paie la dette du monde.

« Les rois pèsent leur gloire, mais la terre pèse leurs os. » — Cantique des Marchands du Nord

XI — Conclusion — La Balance des Royaumes

Ainsi s'achève le Livre des Échanges, où les pièces sont prières et les marchés, autels.

Le commerce n'est pas un vice, mais une foi discrète : celle des hommes qui bâtissent le monde avec le bruit de leurs mains.

Et quand le cuivre s'épuise, et que l'or se tait, alors seul le Fer reste. Car lui seul ne se dépense pas : il se transmet.

LIVRE XII — LES CODEX MILITAIRES DES SIX ROYAUMES

dit Le Chant du Fer et du Silence.

« La paix n'existe que par mémoire du fer. » — Préambule du Codex des Lames, Aen Doravel

I — Préambule du Haut-Exégète de la Table des Princes

« Il ne suffit pas de survivre pour mériter la paix — il faut savoir la défendre. » — Premier Conseil du Fer

Les royaumes du Northern ne sont pas unis par l'amour, mais par l'équilibre du fer. Chaque peuple en a façonné une doctrine : les uns par le feu, les autres par la foi, certains par la ruse, d'autres par le vent.

De ce mélange de serments, d'armures et de sang naquit le présent Chant du Fer et du Silence, dernière pierre du grand Livre des Hommes.

Il enseigne comment six royaumes, si différents, ont forgé chacun une manière de combattre — et donc une manière de survivre.

II — De la Guerre comme Langue

« Six royaumes, six respirations — une seule lame. »

La guerre n'est pas un mal : c'est une parole. Chaque royaume la parle à sa manière, et nul n'en détient la vérité entière.

Car le fer est un alphabet, le bouclier, un verset, et la mort, une ponctuation.

Ainsi s'écrit l'histoire du Northern : en lettres de sang sur des pages de neige.

III — Darnholm — Le Royaume du Fer et du Froid

« Le fer décide, le sang exécute. » — Maxime du Trône de Fer

Darnholm ne prie pas : il forge. Ses armées sont des orgues de métal, ses soldats, des notes d'acier.

Les Légions du Trône marchent sans mot, les Brise-Pierres battent la terre comme des tambours, et les Chevaliers du Fer Noir veillent, statues vivantes nées de la fournaise.

Leur foi est simple : aucune liberté, aucune gloire, aucune paix sans ordre.

Avant le combat, chaque soldat plonge sa main dans le fer fondu. La douleur le purifie. Ainsi le métal devient chair, et la chair, métal.

« Là où ils marchent, même la pierre cesse de respirer. » — Proverbe de Virelya

IV — Valdara — Le Royaume du Serment et du Cœur

Valdara est le centre du Pacte et le cœur du fer. Ses Cohortes Dorées portent la lumière des dieux sur le champ de bataille. Leur guerre est prière, leur sang, offrande.

Les Chevaliers de Fer marchent en avant, suivis des Lances du Cœur et des Croisés du Serment. Autour d'eux, les Fils du Soleil bénissent les mourants, et les Forgerons de

Cendre fondent les casques des morts.

Car nul métal ne doit quitter le cycle sacré : tout fer tombé revient au feu, et tout feu nourrit la foi.

« Quand la bannière dorée se lève, le monde retient son souffle. »

V — Selvaris — Le Royaume des Masques

« La guerre n'est qu'un théâtre sacré. » — Chant du Cinquième Voile

À Selvaris, on ne combat pas : on met en scène. L'ennemi y meurt souvent avant d'avoir compris pourquoi.

Les Lames du Voile dansent dans la brume, les Ombres effacent les noms, et les Serviteurs de Fumée changent la peur en délire.

Leur devise est simple :

« Je ne mens pas, je transforme. »

À leur mort, le masque se brise et rejoint la mer. Ainsi la mémoire s'efface, mais la légende demeure.

« Ils ne tuent pas leurs ennemis — ils les effacent. »

VI — Virelya — Le Royaume des Brumes Sacrées

« Que la guerre respire. » — Devise du Souffle

Pour Virelya, le conflit n'est qu'un déséquilibre à corriger. Leurs armées sont des respirations du monde.

Huit castes composent l'Ordre du Souffle : les Chevaliers du Vent, les Fantassins du Sang, les Archers de Brume, les Guérisseurs de Lierre, les Sentinelles de Pierre, les Porte-Verbes, les Fils de Brume, et les Porte-Cendres.

Avant la bataille, chaque soldat souffle dans une corne d'argile. Le son se perd dans la vallée — et c'est ainsi que Virelya demande la permission de frapper.

« Même les épées respirent. » — Codex du Souffle

VII — Averna — Le Royaume des Sables et des Vents

« La mer n'obéit pas. » — Kaendros Taerwyn

Averna ne fait pas la guerre : elle la négocie. Treize Princes, treize flottes, treize couleurs. Chacun commande ses hommes, mais tous répondent au Conseil des Marées.

Les Gardiens du Sable veillent sur les ports, les Cavaliers des Dunes gardent les routes, les Lames de Sel tiennent la mer.

Leur serment dit :

« Je ne marche pas contre le vent, je le suis. »

Quand un Prince-marchand meurt, son corps est rendu à la mer, et ses pièces dispersées au vent : ainsi son commerce continue au-delà du temps.

« Ils ne crient pas. Ils négocient. »

VIII — Tharaggorn — Les Vents Sauvages

« Aucun livre ne commande le tonnerre. » — Proverbe des Hautes-Terres

Ici, nulle armée permanente, nul roi de fer. Chaque clan est un orage. Leur code se chante, se hurle, se saigne : ne jamais fuir sous la lune ; ne jamais laisser un frère mourir seul ; ne jamais trahir la bête qui t'écoute.

Leurs cavaliers se fondent au vent, leurs archers frappent depuis les cimes, leurs chamans parlent aux fauves.

Leur victoire n'est pas conquête — elle est survie. Et quand ils se rassemblent, le ciel même se souvient de leur nom.

« Le vent ne se range sous aucune bannière. »

IX — Les Enclaves Indépendantes

« Le sang est la seule monnaie stable. » — Commandant de Pehrenya

Morgrath et la Steppe des Cent Vents ne jurent que par l'or. Leurs armées ne servent pas des royaumes, mais des contrats.

Mercenaires tatoués, esclaves libérés, soldats drogués, chefs sans foi. Leur loyauté s'achète, se perd, se revend.

Dans ces cités, le fer ne prie pas : il mendie. Et les dieux n'y entendent que le bruit des chaînes.

« Ils ne portent pas de drapeau — seulement des cicatrices. »

X — Conclusion — Des Silences de Fer

« Il n'y a pas de paix durable entre les royaumes — seulement des silences de fer. » — Varin Tahr, Haut-Exégète d'Aen Doravel

Ainsi s'achève le Chant du Fer, non dans la paix, mais dans la mémoire.

Car la guerre est la respiration du monde, et le fer, son dernier souffle.

Tant que les hommes se souviendront de frapper avant d'oublier, le Pacte demeurera. Et quand le dernier glaive sera rendu à la terre, les dieux du Nord, enfin, pourront dormir.

— Première édition du Haut-Exégète Hennvik Thord, Premier Chantre · Grand Archivum d'Aen Doravel — An 001 du Pacte

FIN DU CHANT DU FER — LE MANUSCRIT D'OR ET DE CENDRES

Épopée fondatrice du Northern Shield · Scellée au Grand Archivum d'Aen Doravel